Jean-Léon DUFOUR

Image d'illustration

né le 20/ 06/1892 à Géronce (64)
décédé le 16/09 /1914 à La Ville aux Bois (02)

Jean-Léon DUFOUR est né le 20 juin 1892 à Géronce. Son père Pierre Marcien DUFOUR (39 ans) est ferblantier et sa mère, Marie-Marguerite CASTAING (32 ans) ménagère au sein du foyer familial. Ils se sont mariés en 1888.
La maison familiale se situe rue des Barats.
Il passera son adolescence à Géronce où il suivra les cours de l'école communale.
Au début de l'année 1912, il passe le conseil de révision et est déclaré bon pour le service armé.
Le 25 octobre 1912, à la mairie d'Oloron Sainte-Marie, il s'engage pour quatre ans au 18ème Régiment d'infanterie stationné à Pau.
Il arrive au corps (actuellement la caserne Bernadotte) le 30 octobre 1912 et effectue ses classes.
Il est promu caporal le 2 août 1914 quand la guerre éclate contre l'Allemagne et que la mobilisation générale est déclarée.

Le 18ème Régiment d'infanterie quitte Pau le 6 Août 1914. Une foule énorme s'est rendue à la gare pour encourager le départ de nos soldats en direction de l'est de la France où les allemands menacent nos frontières. Ils ont déjà violé la neutralité de la Belgique.
Le régiment débarque à Avesnes (Nord Pas-de-Calais) le 18 août et part en marche forcée vers la Belgique. La frontière est franchie le 21 août; le régiment organise sa défense du côté de Beignée (Province du Hainaut). Le 23 août, premier contact avec l'ennemi, les pertes humaines sont importantes.
La puissance de l'armée allemande est bien supérieure. L'armée française est obligée de battre en retraite. Le 18ème RI se replie à marche forcée jusqu'au 28 août et se positionne du côté de Saint-Quentin afin de ralentir l'avancée allemande (Bataille de Guise). L'affrontement est violent. Le régiment ralentit la progression de l'ennemi avec courage. Le 30 août il a déjà perdu 1000 hommes.

Il participe dans la foulée à la bataille de la Marne (du 5 au 13 septembre) sur les secteurs de Beaulieu, Marchaix en Brie, Pontavert, Hurtebise (du 14/11 au 01/12).
Les positions se stabilisent, l'avancée allemande est contenue. Va alors commencer une guerre de tranchée.

Maison DUFOUR POULANE MARLATS

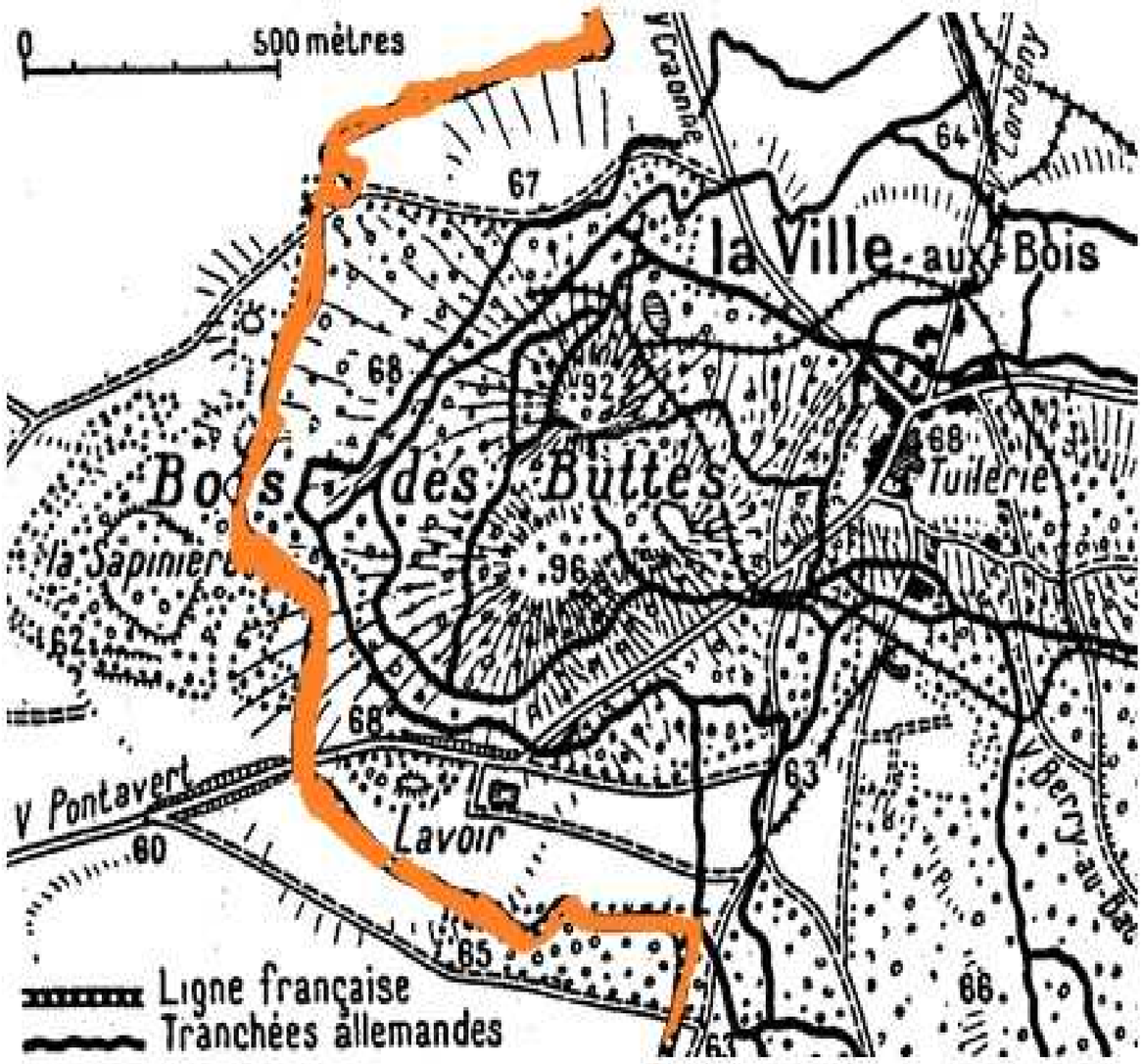
L'hiver 1914 est très froid. Les conditions se dégradent : l'eau, la boue, les bombardements rendent les conditions de combats très difficiles. Les pertes sont très lourdes et continuelles.
Alterneront des phases de combats en tranchées, du repos à l'arrière des lignes ainsi que des changements de positions. Les permissions sont inexistantes les premières ne seront accordées qu'à l'été 1915.
Le 11 septembre, Jean-Léon DUFOUR est promu caporal fourrier (chargé de l'approvisionnement et du logement des hommes).

Le 16 septembre, lors d'un bombardement, il est porté disparu dans une tranchée près de La Ville-aux-Bois.
Son père, Martien DUFOUR, recevra un secours de 150 francs le 26 février 1916.

Combats du village de La Ville-aux-Bois.

Le régiment est à **Beaurieux le 13 septembre** ; il arrive à **Pontavert le 14**, et s'établit à l'ouest de cette localité près du château. **Le 15**, le 2e bataillon, qui occupe **la lisière ouest du bois de La Ville-aux-Bois**, s'y maintient malgré les pertes sensibles. Le 3e bataillon occupe **le château de Pontavert** et le village de même nom.
Le lendemain, le 1er bataillon et les 9e et 11e compagnies se dirigent **sur La Ville-aux-Bois** par le nord, les 10e et 12e par le sud. A 4 h.10, le détachement nord atteint les premières maisons du village, après avoir enlevé un petit poste ennemi sans lui laisser le temps de donner l'alarme. Ces maisons sont prises et les Allemands qui s'y trouvent, tués à coups de baïonnette. Certains ayant cependant réussi à s'échapper, l'éveil est donné. L'ennemi se barricade dans quelques habitations dont l'attaque devient difficile et meurtrière.
Le détachement du sud est accueilli par un feu nourri, mais, électrisés par les capitaines **MÉLIN** et **MIRAMBEAU** et le lieutenant **DELARD**, nos soldats enlèvent la barricade établie à l'entrée du village. Une maison est incendiée, les Allemands qui l'occupent faits prisonniers. L'ennemi accable alors d'obus le bois et le village et nous cause des pertes sensibles. La lutte continue cependant à l'intérieur de la localité. On cherche à mettre le feu aux maisons qui contiennent des Allemands ; le lieutenant **BOERNER** est blessé mortellement, après avoir pénétré par une lucarne dans un immeuble occupé par des Saxons.
Le 2e bataillon est venu à la rescousse avec deux compagnies du 57e R. I. ; des sapeurs du génie font sauter une maison à la mélinite, les Allemands qui s'y trouvent sont ensevelis sous les décombres ; ceux des habitations, craignant le même sort, se rendent (5 officiers et 140 hommes).
Le régiment est maître de la partie sud de La Ville-aux-Bois ; il y passe la nuit. Quant à la partie nord, elle a dû être évacuée.
Les 10e et 12e compagnies s'efforcent de la reprendre le lendemain, mais un feu très violent d'artillerie lourde les en empêche. Le 18e R. I. se maintient sur les positions conquises la veille ; il est relevé **le 18 septembre** par le 8e R. I.

Extrait de :"Historique du 18° Régiment d'Infanterie"



Carte du front à "La Ville aux Bois" en septembre 1915

Tranchée française dans le "bois des buttes"